

6 décembre 2016

Romains 13, 8-14

W.S.

Cantiques : 24, 1.4.5

316 302 640, 4

Jérémie 23, 5-8

Matthieu 21, 1-9

Au catéchisme, nous les avons appris : les dix commandements. Et maintenant, l'apôtre Paul écrit : tout cela se résume dans un seul commandement, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Et pour qui ne veut pas le croire, il explique : l'amour ne fait pas de mal au prochain. Donc, l'amour est l'accomplissement parfait de la Loi.

Parfait, tout est bien. Faisons ça, aimer tout le monde. Fin de prédication.

Peut-être pas... Déjà, cette exhortation s'inscrit dans les considérations sur le gouvernement. « Il est bon de se soumettre non pas par crainte mais par la conscience », dit Paul. L'ordre public est important, et Dieu se sert de l'État pour nous offrir un espace vivable. Il va de soi que par amour, nous devons partager cet espace vivable, cette protection de l'État, avec ceux qui n'en ont pas, et dont la vie est menacée.

Mais l'État n'est pas une fin en soi. Il est un outil dans la main de Dieu. Et s'il outrepassé ses droits et ses obligations, il est du devoir citoyen de s'opposer à l'autocratie. Quand l'État déroge à ses principes prétendument pour les protéger, il est du devoir de chacun de veiller. Et de rappeler ses limites à l'État – entre autres pour que l'État puisse remplir ses fonctions, et qu'il soit possible de se lui soumettre par conscience et non pas par crainte seulement, alors que la conscience appelle à la résistance. Il fait partie de l'amour du prochain de le protéger quand l'administration le malmène. Que ce soit en Iran, au Mexique ou en France.

Ce n'est pas l'heure pour dormir, dit l'apôtre. Il faut être vigilant. Vigilant et attentionné. Pourquoi ? Parce que la nuit est presque passée. Ah, Paul se fait poète... en fait, il reprend une image des prophètes quelques siècles plus tôt qui avaient annoncé Jésus comme l'étoile du matin : comme la lumière qui met fin à la nuit, aux ténèbres, aux temps sombres que passait le peuple de Dieu.

Si Paul parle de la nuit, de temps sombres à passer, il pense certainement à ce temps entre l'Ascension de Jésus et son retour annoncé que nous attendons toujours. Mais il doit aussi penser aux persécutions qui se vivent ci et là, et dont il a été lui-même victime. Où il peut paraître plus sûr de ne pas s'afficher chrétien, de faire comme tout le monde, de ne pas se faire remarquer. Où la peur règne.

Mais, dit Paul, chaque jour passé nous rapproche de la nouvelle venue du Christ. Il n'y a pas de raison de s'enfermer dans la peur. Au contraire, soyons armés des armes de la lumière.

Le Christ paraît bien peu à côté d'un gilet pare-balles. La parole de Dieu ridicule à côté d'un fusil d'assaut. Et pourtant. Le gilet ne peut pas protéger l'âme. Il peut préserver le corps, mais un corps sans blessures n'est rien quand l'âme se meurt. Le fusil peut tuer le corps – et la parole de Dieu peut rendre vivante l'âme. C'est une belle vérité de prêcher, et pourtant tant de marchands de la peur ont une peur bleue du Christ et de sa parole.

Donc, comportons-nous en chrétiens pour combattre le pouvoir de la nuit, de la peur, de la haine. Non pas comme ceux qui à leur tour se font agents de la peur et de la haine. Pas non plus comme ceux qui se noient dans les plaisirs futiles, Paul énumère les orgies, les beuveries, les coucheries et débauches, les querelles et jalousies. Tout cela peut éventuellement étouffer la peur pour un instant, mais quand les vapeurs se dissipent, le monde sera tout aussi sombre qu'avant, sinon plus. Non, dit Paul, habillez-vous du Christ, agissez en chrétiens, brandissez l'amour.

Qu'est-ce que c'est, en fait ? Faire le bien à tous, regarder tous comme des êtres humains même s'ils ont mal agi, partager ce que nous avons de richesses autant que nos carences et nos manques.

Le plus important est le regard. Considérer l'autre égal à moi, comme un frère ou une sœur, et tant pis si pour les autres c'est juste un criminel. Tant pis s'il a des opinions insupportables. On lui dira – mais il y a un monde entre « tu es insupportable » et « je ne supporte pas ta façon de voir les choses ». Comme les jeunes

filles qui veulent entendre que leur amoureux aime leur rire, leurs cheveux, leurs yeux, ou quels autres attributs Dieu leur a offerts, elles n'ont pas compris que l'amour est au-delà des attributs, et que peut-être le vrai amour ne commence qu'au « je t'aime quand même »...

Changeons notre regard sur le monde. Gagnons les autres pour qu'ils changent leur vision des choses. Et le monde changera. Soyons préparés, armés – mais uniquement des armes de Dieu. Aux Ephésiens, l'apôtre les énumère : la vérité comme ceinture, la droiture comme cuirasse, le zèle à annoncer l'Évangile comme bottes, la foi comme bouclier, le salut comme casque. La parole de Dieu comme épée. Et comme entraînement, la prière.

Par dessus tout, écrit-il aux Colossiens, revêtez l'amour. C'est votre manteau, c'est votre bannière. L'amour. L'amour, qui est Dieu. Ce Dieu qui nous regarde avec d'autres yeux que les autres. Qui voit en nous ce que nous pourrions être. Et qui nous permet de voir les autres du même regard.

L'amour. Ce n'est rien... et c'est tout.

Et je termine avec Jacques Brel, repris par plusieurs et dernièrement lors de l'hommage aux victimes – une chanson qui en elle est déjà une prédication :

*Quand on n'a que l'amour pour vivre nos promesses sans nulle autre richesse que d'y croire toujours
Quand on n'a que l'amour pour meubler de merveilles et couvrir de soleil la laideur des faubourgs
Quand on n'a que l'amour pour unique raison pour unique chanson et unique secours
Quand on n'a que l'amour pour habiller matin pauvres et malandrins de manteaux de velours
Quand on n'a que l'amour à s'offrir en prière pour les maux de la terre en simple troubadour
Quand on n'a que l'amour à offrir à ceux-là dont l'unique combat est de chercher le jour
Quand on n'a que l'amour pour tracer un chemin et forcer le destin à chaque carrefour
Quand on n'a que l'amour pour parler aux canons et rien qu'une chanson pour convaincre un tambour
Alors sans avoir rien que la force d'aimer nous aurons dans nos mains amis le monde entier.*

Amen.